



Khaleed
Hosseini

Ainsi
résonne
l'écho infini
des
montagnes

roman

belfond

Présenté par Anne Lahouste-Sevens

*** Club de lecture – Bibliothèque de Seneffe – Avril 2015 ***

Dans le village de Shadbagh, Abdullah, dix ans, veille sur sa petite sœur Pari, trois ans. Entre les deux enfants, le lien est indéfectible, un amour si fort qu'il leur permet de supporter la disparition de leur mère, les absences de leur père en quête désespérée d'un travail et ces jours où la faim les tenaille.

Mais un événement va venir distendre ce lien, un choix terrible qui modifiera à jamais le destin des deux jeunes vies, et de bien d'autres encore...

Des années cinquante à nos jours, d'une petite cahute dans la campagne afghane aux demeures cossues de Kaboul, en passant par le Paris bohème des seventies et le San Francisco clinquant des années quatre-vingt, Khaled Hosseini nous emmène dans un voyage bouleversant, une flamboyante épopée à travers les grands drames de l'Histoire¹.



Khaled Hosseini est né à Kaboul, en 1965².

Cadet de cinq enfants, fils d'un diplomate et d'une professeur de farsi et d'Histoire, il a passé son enfance en Iran, puis à Paris, déménageant au gré des affectations de son père fixées par le ministère des Affaires étrangères. En 1980, alors que l'Afghanistan est occupé par l'armée soviétique, les Hosseini obtiennent le droit d'asile aux États-Unis et s'installent à San Jose, en Californie. Après une licence de biologie et des études de médecine, Khaled Hosseini devient interne au Cedars-Sinai Medical Center de Los Angeles en 1996.

En 2001, parallèlement à la pratique de la médecine, il commence l'écriture de son premier roman. Le livre sort en 2003 aux États-Unis, sous le titre *Les Cerfs-volants de Kaboul*, et bénéficie alors d'un extraordinaire bouche à oreille. Traduit dans plus de 70 pays, vendu à plus de 15 millions d'exemplaires dans le monde, acclamé par la critique et adapté au cinéma par Marc Forster, en 2007, ce roman ne tarde pas à devenir un véritable phénomène international. Un succès qui ne se dément pas en France. Dès sa sortie en 2007, son deuxième roman, *Mille soleils splendides*, confirme la popularité de l'auteur.

Marié et père de deux enfants, Khaled Hosseini vit actuellement dans le nord de la Californie.

En 2006 l'auteur a été nommé ambassadeur par l'UNHCR, l'agence internationale des Nations unies pour les réfugiés. Depuis, Khaled Hosseini s'est investi dans de nombreuses causes humanitaires. C'est d'ailleurs à l'occasion d'un voyage en Afghanistan, réalisé avec l'UNHCR, en 2007, que l'auteur a eu l'idée de créer « The Khaled Hosseini Foundation », une fondation destinée à venir en aide aux populations réfugiées afghanes. « *En tant qu'originnaire d'Afghanistan, pays où la population de réfugiés est l'une des plus importantes du monde, la question des réfugiés est une cause dont je me sens proche et qui est chère à mon cœur. Mon rôle est de parler au nom de cette cause et d'être l'avocat public des réfugiés du monde entier.* »

*"Je sens que j'ai une dette envers l'Afghanistan à cause de mon succès (...) mais mes livres sont écrits pour des raisons très personnelles. Il est toujours question d'une sorte d'énigme humaine, un genre de vérité que j'essaie de faire sortir, une dynamique que j'essaie d'explorer. C'est très intime et personnel"*³

¹ Présentation de l'éditeur

² Informations et citations issues du site officiel <http://www.khaled-hosseini.fr/>

³ Interview donnée lors de la publication de « Ainsi résonne l'écho infini des montagnes »

http://www.rtbf.be/culture/litterature/detail_l-echo-infini-de-l-afghanistan-de-khaled-hosseini-auteur-des-cerfs-volants-de-kaboul

« On me demande souvent si j'ai toujours voulu être écrivain, et si j'y pensais déjà enfant. Quand j'étais petit, je voulais être Clint Eastwood. C'est toujours le cas. Je voulais aussi être diplomate comme mon père et professeur comme ma mère.

Pendant un temps, j'ai voulu être pilote, puis karatéka, ensuite j'ai rêvé d'être détective. Bizarrement, je n'ai jamais dit à mes parents que je voulais devenir docteur ou écrivain, ce que j'ai fini par être. Sans doute pour ne pas susciter trop d'espoirs, dans le premier cas, ou d'anxiété, dans le second. Mais, officiellement, je suis devenu médecin d'abord, même si je pense avoir été écrivain bien avant de me lancer dans mes études de médecine. Comme le garçon des Cerfs-volants de Kaboul, Amir, j'ai commencé à écrire au cours de mon enfance à Kaboul dans les années 1970.

J'écrivais des poèmes et de petites pièces que je faisais jouer à mes frères, mes sœurs et mes cousins pour nos parents lors des fêtes de famille.

J'écrivais aussi des petits contes. Dans mon souvenir, ces premiers écrits étaient sombres, intenses, et je n'avais pas honte de leur côté mélodramatique, j'en étais même fier. Ils traitaient, à leur façon quoique puérile, de thèmes tels que la loyauté, l'amitié voire la lutte des classes.

Bien que la langue dans laquelle j'écris ait changé [en farsi, puis en français, et à présent, principalement en anglais], j'ai toujours écrit à l'attention d'une seule personne.

Écrire est pour moi un acte égoïste qui me permet de me raconter une histoire. Quelque chose retient mon attention, me captive, et je dois ensuite l'analyser.

Je n'ai jamais eu l'intention de publier Les cerfs-volants de Kaboul. Même lorsque j'en ai eu écrit les deux tiers.

Et il ne m'a jamais traversé l'esprit que quelqu'un allait le lire, à part ma femme, parce qu'elle m'aime.

Vous imaginez donc comme j'ai été surpris par l'accueil réservé dans le monde entier à ce roman depuis sa publication. J'ai reçu des lettres d'Inde, de Londres, de Sydney, de Paris, de l'Arkansas, du monde entier, de la part de lecteurs qui m'exprimaient leur passion. Beaucoup d'entre eux voulaient savoir comment envoyer de l'argent en Afghanistan. Certains m'affirmaient vouloir adopter un orphelin afghan.

En apportant mes dernières corrections aux Cerfs-volants de Kaboul, une histoire de père et de fils inscrite exclusivement dans un monde d'hommes, j'ai décidé que j'écrirais une autre histoire d'amour en Afghanistan qui serait un conte mère-fille traitant de la vie intérieure de deux femmes afghanes en lutte. Aussi bien en tant qu'écrivain qu'en tant qu'Afghan, je ne pouvais imaginer d'histoire plus fascinante, plus importante et plus captivante que la lutte des femmes de mon pays. Sur le plan dramaturgique, tout autre sujet me semblait pâle en comparaison. Malheureusement, le monde entier s'est habitué à l'image voire au cliché de la femme à la burka passant son chemin sous l'œil glaçant et fanatique d'un officiel taliban. Aujourd'hui, dans l'Afghanistan post-Talibans et post-11 septembre, on recommence à parler de libérer les femmes. La discrimination sexuelle qu'ont subi les femmes afghanes est une des plus grandes injustices impunies du monde moderne.

[Mais] il est très important pour moi de souligner que je n'ai ni l'intention ni l'ambition de modifier le mode de pensée en Afghanistan. J'entends être très respectueux du fait que ce n'est pas un Afghan en exil qui pourra induire un changement important en Afghanistan".

